



MUSEE VICTOR HUGO MAISON VACQUERIE VILLEQUIER

76

SEINE-MARITIME
LE DÉPARTEMENT

Guide de visite en gros caractères

HISTORIQUE

En 1951, le Conseil Général de la Seine-Inférieure achetait aux descendants Vacquerie cette maison avec son jardin. Les bâtiments annexes (situés à l'arrière de la maison, rue Ernest Binet), ruinés lors de la Seconde Guerre mondiale, devenaient propriété de la commune de Villequier. Le musée a ouvert ses portes en 1959.

Charles Isidore Vacquerie (1779-1843) construit cette maison au début du XIX^e siècle pour en faire le lieu de villégiature de la famille, installée au Havre. Capitaine au long cours, il est devenu un armateur prospère. Auguste, le cadet, se lie d'amitié avec Victor Hugo, et compte parmi les intimes du clan hugolien. Charles, le fils aîné, épouse Léopoldine Hugo, fille du célèbre écrivain.

Madame Hugo et ses enfants répondent favorablement à l'invitation de la famille Vacquerie en passant leur premier séjour à Villequier en 1839. Quatre ans plus tard, Charles épouse Léopoldine. La même année, le couple se noie à Villequier avec un oncle et un neveu. Ils sont inhumés à quelques mètres du musée, au sein du cimetière de l'église Saint-Martin. Ils sont rejoints plus tard par Adèle, épouse de Victor Hugo, puis par leur deuxième fille, également prénommée Adèle. Les tombes ont fait l'objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques en 2008.

C'est avant tout pour se recueillir sur la tombe de sa fille disparue que Victor Hugo s'est rendu dans cette maison.

CHRONOLOGIE

1819

Victor Hugo
obtient un prix de
poésie, le Lys d'or
de l'académie des
jeux floraux de
Toulouse

1841

Victor Hugo est élu à
l'Académie française

26 février 1802

Naissance de
Victor Hugo à Besançon

1835

Rencontre entre
Victor Hugo
et Auguste Vacquerie

1800

1850

1804-1814

Empire

1814-1830

Restoration

1830-1848

Monarchie
de Juillet

1848-1852

II^e République

1822

Mariage avec Adèle Foucher
et publication "d'Odes et
poésies diverses"

1830

Première d'Hernani

1831

Publication de Notre-Dame
de Paris

1843

Mariage et décès
de Léopoldine Hugo
et Charles Vacquerie

1862

Début du repas des enfants
pauvres à Hauteville House
& Publication des Misérables

Décembre 1851

Début de l'exil

1877

Publication de
L'Art d'être
grand-père

1850

Discours de Victor Hugo
sur les droits de l'enfant

1850

1900

1852-1870

Second Empire

1870-1940

III^e République

1856

Publication des
Contemplations

1870

Fin de l'exil,
retour à Paris

1868 Mort d'Adèle Hugo

22 mai 1885

Mort de Victor Hugo

LEGENDE

Vie privée de Victor Hugo

Œuvre littéraire et politique

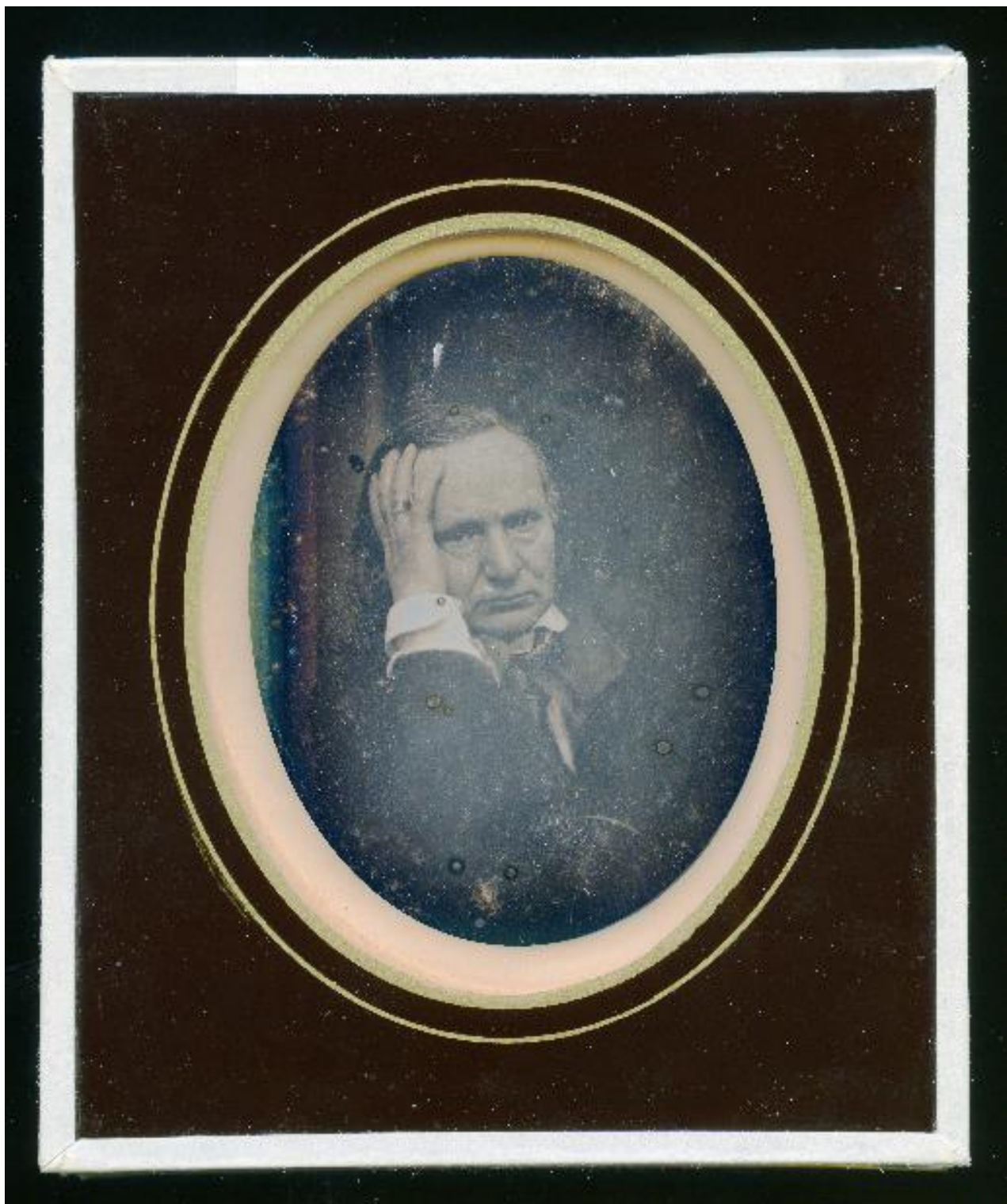
Grands événements nationaux

VICTOR HUGO EN QUELQUES MOTS

L'évocation du village de Villequier est inévitablement liée à celle de Victor Hugo et au souvenir de sa fille Léopoldine, décédée prématurément en 1843. Qui ne se souvient pas des vers composant *Demain, dès l'aube...* ?

Pourtant, l'auteur n'a jamais vécu ici. Il se rendait dans cette maison afin de se recueillir sur la tombe de sa fille située dans le cimetière de l'église Saint-Martin.

Victor Hugo est né à Besançon en 1802. Sa mère, Sophie Trébuchet et son père, Léopold Hugo, un général d'Empire, se séparent rapidement après sa naissance. Il vit à Paris avec sa mère et ses deux frères, Abel et Eugène. Très tôt, il s'intéresse à la littérature et participe étudiant à des concours de poésie académique qu'il remporte. Le courant romantique se développe dans le premier tiers du XIXe siècle en France et Victor Hugo en devient le chef de file, grâce notamment à sa pièce de théâtre *Hernani* (première représentation le 25 février 1830). La somme de ses écrits se compose de romans, poèmes, pièces de théâtre ; sans oublier ses nombreux échanges épistolaires ainsi que sa conséquente œuvre graphique. Il écrit quasiment jusqu'à la fin de sa vie. C'est un homme de renommée internationale qui décède en mai 1885 : il est admiré tant pour son œuvre littéraire que pour ses engagements politiques et sociaux. Sa dernière fille, Adèle, est encore en vie lorsqu'il décède. Grand-père de Georges et Jeanne Hugo, c'est par son petit-fils qu'il a une descendance.

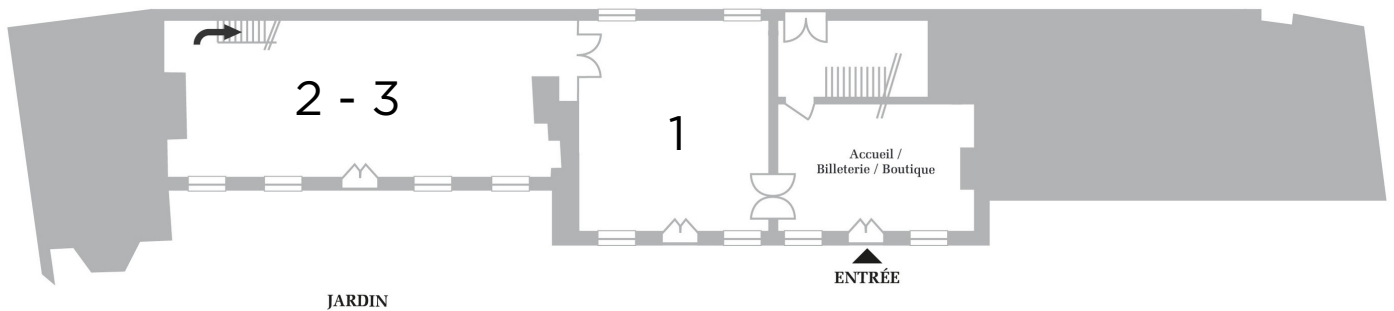


Victor Hugo

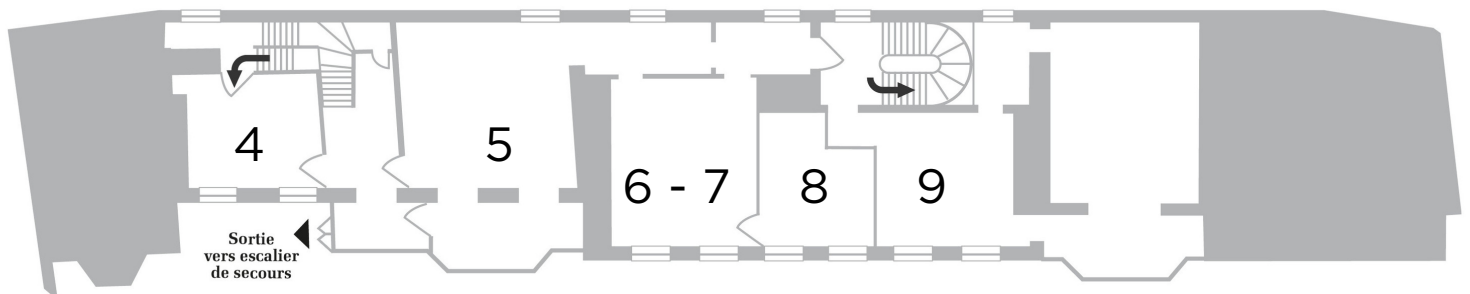
PRESENTATION DU MUSEE

PLANS

Rez-de-chaussée



1^{er} étage



ACCUEIL - BOUTIQUE

1. Léopoldine à Villequier
2. Des jeux et des causeries
3. Les tables parlantes
4. Le geste et l'esprit, passe-temps féminins au XIXe siècle
5. Le dernier séjour de Victor Hugo à Villequier
6. Léopoldine et Charles
7. Du drame aux contemplations
8. Cultiver le souvenir

1 - LEOPOLDINE A VILLEQUIER

Il y a deux siècles naissait Léopoldine, la fille d'Adèle et Victor Hugo. Celle qui allait découvrir Villequier en 1839, à 15 ans, allait tomber amoureuse à la fois de ce lieu et de l'un de ses occupants, Charles Vacquerie.

L'histoire d'amour entre Léopoldine et Charles est indissociable de Villequier. Elle a commencé et s'est achevée ici, elle est devenue éternelle ici. Cette maison, maison de vacances familiale dans le village d'origine des Vacquerie, a porté les joies et les douleurs de cette histoire.

Un déjeuner préparé pour cinq

Nous sommes le 4 septembre 1843, et l'histoire de cette maison s'apprête à changer pour toujours.

La mère de famille, Jeanne Arsène Vacquerie, a perdu son mari Charles Isidore il y a quelques mois.

Le fils, Charles, est venu pour régler la succession de son père chez le notaire de Caudebec-en-Caux. Léopoldine Hugo, sa jeune épouse, est bien sûr venue avec lui à Villequier : elle apprécie tant ce lieu en bord de Seine, le lieu de sa rencontre avec Charles, là où leur histoire d'amour a commencé il y a quatre ans.

L'oncle, Pierre Vacquerie, est venu lui aussi pour cette succession. Il est avec son fils, le petit Artus de 11 ans.

Pourquoi ne pas faire de ce trajet une balade en canot ? Léopoldine, qui aime beaucoup les balades sur l'eau à Villequier, pourrait se joindre à l'équipage, et le petit Artus aussi. L'oncle Pierre Vacquerie vient de faire fabriquer ce canot à voile, c'est une belle occasion de l'essayer, par un temps aussi beau. Ce sera peut-être un peu long, puisqu'il y a si peu de vent, mais ils seront de retour pour le déjeuner.

Jeanne Arsène a tout préparé et attend ses convives.

2 - DES JEUX ET DES CAUSERIES

Lorsque Léopoldine vient pour la première fois dans cette maison, pour les vacances d'été 1839, elle écrit « nous allons nous promener jusqu'à 6 heures nous dînons après quoi nous causons, nous dansons, nous rions, nous jouons, dans le salon jusqu'à 10 heures ».

Les jeux et les causeries sont un fil rouge dans les liens Hugo-Vacquerie.

Lorsque Victor Hugo part en exil à Jersey, en 1852, son fidèle ami Auguste Vacquerie (le frère de Charles) le suit. Ils travaillent, ils ont de longues conversations, et ils jouent au billard. C'est aussi le moment où Charles Hugo (fils de Victor Hugo) expérimente la photographie avec Auguste Vacquerie. Ils photographient leurs proches, l'île de Jersey, et bien sûr Victor Hugo sur le « Rocher des Proscrits ».

Quand Auguste Vacquerie revient en France, il fait construire la salle où vous êtes pour y installer un billard français (les points se font en percutant les deux autres billes). En 1879, lors de son dernier séjour à Villequier, Victor Hugo joue ici au billard avec ses amis.

Sur le voilage, vous voyez Victor Hugo pendant son exil à Jersey : étant républicain, il a fui la France après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte (futur Napoléon III) qui a renversé la République en décembre 1851. Il a alors cinquante ans et ne porte pas encore la barbe. Il est assis sur le « Rocher des Proscrits », le lieu où se réunissent les exilés politiques comme lui, et regarde vers la France.

3 - LES TABLES PARLANTES

La période de l'exil à Jersey amène d'autres expérimentations : une amie des Hugo, Delphine de Girardin, les initie au spiritisme (la communication avec les esprits). L'un des pieds de la petite table doit se soulever et cogner contre le sol. À chaque nombre de coups correspond une lettre de l'alphabet (1 coup pour A, 2 coups pour B, etc.). Auguste Vacquerie est présent et note tous les échanges.

Après deux essais sans succès, le dimanche 11 septembre 1853, la table s'agite :

« Mme de Girardin. - Qui es-tu ?

- Fille. [...](Nous sentons tous la présence de la morte. Tout le monde pleure.)

Victor Hugo. - Es-tu heureuse ?

- Oui.

- Où es-tu ?

- Lumière.

- Que faut-il faire pour aller à toi ?

- Aimer »

Pendant deux ans, les Hugo et leurs amis font de nombreuses séances de spiritisme, souvent jusque tard dans la nuit. Victor Hugo réutilisera même des passages de ces séances dans certains textes, comme le poème « Ce que dit la bouche d'ombre » (*Les Contemplations*).

C'est certainement après une crise de délire et de violence de l'un des participants à ces séances, Jules Allix, que les Hugo mettent fin à la pratique des tables parlantes.

Vous pouvez voir, reproduit en grand, un dessin énigmatique fait par Victor Hugo pendant l'une de ces séances de spiritisme.

4- LE GESTE ET L'ESPRIT : PASSE-TEMPS FÉMININS AU XIX^E SIÈCLE

Lors des vacances de Léopoldine avec sa mère et ses frères et sœur en 1839, il pleut à Villequier toute une semaine de septembre.

Il faut trouver des occupations pour passer le temps : écrire, bien sûr (Léopoldine écrit des lettres à son père et à sa jeune tante Julie Foucher), mais aussi coudre et broder, une activité dans laquelle elle excelle.

Elle écrit à Julie Foucher : « Voici huit jours que la pluie nous cloue sans pitié à la maison. Que faire ? Je te fais des manchettes, elles seront jolies je l'espère, le mauvais temps t'a servie. Nous avons visité la cathédrale de Caudebec, c'est un magnifique monument [...]. Nous sommes montés dans le clocher, la vue en est superbe. D'un côté on voit la Seine qui se déroule sur l'horizon comme un magnifique ruban, de l'autre c'est un méli-mélo de collines qui se rencontrent elles sont vertes et boisées, en regardant à ses pieds on voit la ville, à toits pointus, à rues étroites, une vraie vieille ville. »

5 - LE DERNIER SÉJOUR DE VICTOR HUGO À VILLEQUIER

Bien des années après les vacances à Villequier, cette maison accueille Victor Hugo pour son dernier séjour en Normandie, en 1879. Le lit à baldaquin présent dans cette chambre serait, selon la tradition familiale des Vacquerie, celui dans lequel Victor Hugo aurait dormi lors de ce séjour.

Un article du journal le Figaro du 24 septembre 1879 décrit ses journées passées ici :

« Toujours levé avant l'aube, il s'en allait droit devant lui à l'aventure, [avant de rentrer] pour travailler jusqu'à l'heure du déjeuner. On sait que Victor Hugo a l'habitude de travailler debout. N'ayant pas à Villequier de meuble assez haut pour lui servir de pupitre, il s'en était confectionné un, lui-même, au moyen d'une superposition de tabourets et [de livres], recouverts d'un tapis, et c'est sur ce pupitre improvisé qu'il écrivait. Deux pièces de vers [...] ont été composées par le poète à Villequier. Elles se rattachent toutes deux [...] à la mort tragique de sa fille et de son gendre. »

Ces deux textes en vers ne sont malheureusement pas identifiés. Victor Hugo mentionne dans son carnet les longues heures passées au cimetière et à l'église de Villequier. Il note : « Prière. Amour. Ils m'entendent. Je les entends. »

6 - LÉOPOLDINE ET CHARLES

L'histoire d'amour entre Léopoldine et Charles n'avait rien d'écrit.

Elle, fille d'un écrivain connu de tous, ayant reçu une éducation à la fois classique et hors du commun : éducation religieuse, apprentissage du piano, mais aussi relecture et copie des manuscrits de Victor Hugo.

Lui, fils de bourgeois armateurs, moins intéressé par la littérature que par les activités de plein air, en particulier la nage sportive, qu'il avait apprise à Rouen.

Cette relation amoureuse, qui naît certainement dès les vacances de 1839, est cachée pendant deux ans et demi à Victor Hugo, mais encouragée par Adèle. En 1842, Léopoldine reçoit des demandes en mariage d'autres prétendants et il devient urgent d'agir : c'est Auguste qui, par dévouement pour son frère, permet de faire aboutir les négociations. Victor Hugo, malgré sa réticence, finit par consentir, en comprenant certainement la détermination de sa fille. Ce mariage est donc un mariage d'amour, ce qui est loin d'être fréquent à l'époque.

Le 15 février 1843, le mariage est célébré à l'église Saint-Paul à Paris. La toilette de mariée en dentelle de soie de Caen a été offerte à Léopoldine par la sœur aînée de Charles, Marie-Arsène. Dans l'église, Victor Hugo écrit un poème pour sa fille. Ce poème, « Aime celui qui t'aime », marque son acceptation de père.

Après le mariage, le couple s'installe au Havre, où Charles travaille comme armateur, et loge dans une chambre chez Marie-Arsène.

7 - DU DRAME AUX CONTEMPLATIONS

Le 4 septembre 1843, en revenant de chez le notaire situé à Caudebec-en-Caux, un brusque coup de vent fait chavirer le canot à voile dans lequel se trouvent Léopoldine, Charles, son oncle Pierre et son cousin Artus de 11 ans. Charles est un nageur expérimenté : des témoins le voient émerger et replonger plusieurs fois pour tenter de sauver Léopoldine, et puis ne plus refaire surface. Aucun des quatre occupants ne survit. C'est un séisme pour les deux familles. Victor Hugo, qui est à Rochefort avec Juliette Drouet, apprend la nouvelle cinq jours plus tard dans le journal le Siècle.

Pendant plusieurs années, Victor Hugo n'écrit plus. Puis, sa première venue à Villequier, trois ans après la mort de Léopoldine, déclenche l'écriture de plusieurs poèmes qui deviendront plus tard le cœur du recueil les Contemplations. Enfin, lors de son deuxième séjour ici, le 4 octobre 1847, il écrit le fameux poème « Demain, dès l'aube ».

Dans la préface des *Contemplations*, qu'il publie en 1856 alors qu'il est en exil, il écrit :

« Qu'est-ce que *Les Contemplations* ? C'est ce qu'on pourrait appeler [...] Les Mémoires d'une âme. [...] La joie, cette fleur rapide de la jeunesse, s'effeuille page à page [...] et disparaît dans le tome second, qui est le deuil. Quel deuil ? Le vrai, l'unique : la mort ; la perte des êtres chers.

Nous venons de le dire, c'est une âme qui se raconte dans ces deux volumes. Autrefois, Aujourd'hui. Un abîme les sépare, le tombeau. »

8 - CULTIVER LE SOUVENIR

À la mort de Léopoldine, sa mère Adèle conserve comme des reliques toutes ses affaires. Elle dessine la chambre dans laquelle Léopoldine et Charles habitaient au Havre chez la sœur de Charles, Marie-Arsène. Elle demande également à leur ami artiste Louis Boulanger de réaliser des croquis de la pièce. Ces différentes représentations, ainsi que des descriptions que Léopoldine en fait dans ses lettres, ont permis la reconstitution de cette chambre du Havre.

Le prie-Dieu, avec les portraits de sa mère et de sa sœur, montre la dévotion de Léopoldine, dans la lignée de son éducation religieuse. La robe est une copie de la robe de mariée de Léopoldine (conservée à la Maison de Victor Hugo à Paris). Les deux portraits au mur représentent les deux frères Vacquerie et sont quant à eux des tableaux originaux peints vers 1840 par Auguste de Chatillon, un artiste proche des Hugo et des Vacquerie : Charles à gauche, et Auguste à droite. Le portrait dessiné de Victor Hugo avait été demandé par Léopoldine à Louis Boulanger, afin de l'avoir près d'elle.

9 - SALLES D'EXPOSITION TEMPORAIRE

Ces trois espaces sont occupés une à deux fois par an par des expositions temporaires.

LE JARDIN

Par nature éphémère, l'aspect du jardin du XIX^e siècle n'est pas connu. Les cartes postales du début du XX^e siècle présentent un jardin ressemblant sensiblement à sa configuration actuelle. Mais lorsque le Département de la Seine-Maritime rachète la maison, ce jardin, composé de rosiers qui bordent une pelouse centrale, et de massifs, a disparu. La Seconde Guerre Mondiale l'a transformé en jardin exclusivement nourricier.

Admirez la vue sur la Seine, où les garçons Vacquerie apprennent à nager et à pêcher. Auguste Vacquerie évoque à plusieurs reprises le jardin de Villequier dans sa correspondance et ses poèmes. A leur lecture, on imagine un jardin foisonnant, où la nature tient une place de choix. Aujourd'hui, les plantes et arbustes que vous retrouvez sont choisis dans l'esprit des plantes et jardins du XIX^e siècle. Notez qu'en 1970, Elizabeth Chirol, conservateur du Musée, plante un gland issu du chêne du jardin de Hauteville House, à Guernesey. Victor Hugo l'avait baptisé "le chêne des États-Unis d'Europe".



Le jardin au début du XX^e siècle par
Jenika Cabarrus (1869-1933)

INFORMATIONS PRATIQUES

Maison Vacquerie - Musée Victor Hugo

Rue Ernest Binet

76490 Rives-en-Seine (Villequier)

Tél. 05 35 56 78 31

www.museevictorhugo.fr

museevictorhugo@seinemaritime.fr